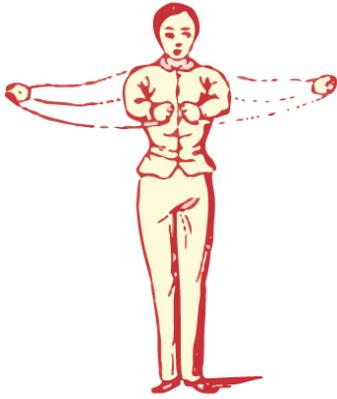


L'usage du rêve et la passe à l'analyste

Julia Richards



Le rêve accompagne la clinique analytique depuis l'invention de la psychanalyse. Son importance fondamentale demeure. Cependant, l'usage qui en est fait change avec l'avancée de l'analyse. Ici, il s'agit d'interroger le statut du rêve dans la passe à l'analyste à partir des rêves de fin de cure, tel que cela s'est présenté dans les témoignages de passe de Bernard Seynhaeve. Le 25 mars 2009, dans le cadre de son Cours, « Choses de finesse en psychanalyse », Jacques-Alain Miller invite Bernard Seynhaeve à donner un fragment de son travail d'AE et à l'offrir à la discussion avec Esthela Solano et Éric Laurent. Cette séance sera reprise par Angelina Harari et Marie-Hélène Brousse dans les textes

d'orientation en prévision du Congrès de l'AMP 2020.

Dans le « Rapport conclusif du cartel 1 » de la Commission, dite Jury de la passe de 2007 à 2009, les rapporteurs constatent que : « Tous les passants rapportent un rêve conclusif. Cette communication est convaincante lorsqu'elle met en évidence une coupure par rapport au matériel ancien, et qu'elle démontre une modification du mode de jouissance, soit par déflation, soit, au mieux, par mutation. C'est le cas des rêves livrés par ceux que nous avons nommés »¹.

Marie-Hélène Brousse pose des questions dont une, que je fais mienne pour ma démarche, soit : « Les avancées de Lacan, puis celles de J.-A. Miller sur l'inconscient réel, distingué de l'inconscient déchiffirable et transférentiel, comment les voir à l'œuvre sur le rêve ? »²

Pour B. Seynhaeve, il s'agit de deux rêves, suite à deux interprétations par deux analystes différents ; le deuxième rêve répondant au premier à plus de vingt ans d'intervalle.

Le premier rêve vient faire suite à une première interprétation du premier analyste. Cette interprétation joue sur plusieurs plans : elle présentifie l'objet regard ; elle introduit le sujet supposé savoir ; elle met en jeu la castration. L'analyste regarde Bernard Seynhaeve bien dans les yeux et lui dit à la fin de la séance : « "C'est quoi ça là cette petite cicatrice sur votre joue ?" – "Oh, banal, un petit kyste cutané que je me suis fait enlever". Et de manière posée il me dit : "Vous deviez m'en parler !" »³

B. Seynhaeve commente : « À partir de ce regard de l'analyste me fixant dans les yeux, commencera à se déployer le tracé pulsionnel de l'objet regard ; tracé qui se bouclera vingt-trois ans plus tard sur le même mode »⁴.

Ce soir-là, l'analysant rêve : « Je déambule dans le couloir du Refuge de la Sainte Famille, l'hôpital où ma mère a accouché de ses dix enfants. Ce couloir a la forme de la lettre L, il est carrelé en damier, des carreaux branlants, noirs et blancs. Je me déplace en veillant à ne pas marcher sur les joints. Je ressens tout à coup le besoin pressant d'uriner. Les toilettes sont à l'angle du L. Elles se présentent avec deux portes, une sur chaque côté du L. Il faut choisir une porte. Je pénètre dans les toilettes et me mets à uriner dans la cuvette sans pouvoir m'arrêter. La cuvette déborde et je me réveille en train d'uriner au lit. »

Première interprétation : cauchemar de castration et apparition de symptômes transitoires liés à la mise en place d'un binaire S₁-S₂. Le binaire S₁-S₂ est le minimum exigible pour la mise en place

¹ « Rapport conclusif du cartel 1 », *La Cause freudienne*, n°75, juillet 2010, p. 98.

² Brousse M.-H., « L'artifice, envers de la fiction, Quoi de neuf sur le rêve 120 ans plus tard ? », publication en ligne (congresoamp2020.com).

³ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », 2008-2009, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 25 mars 2009, inédit.

⁴ *Ibid.*

d'un *ça veut dire*, où le sujet, représenté entre deux signifiants cherche le sens de ce que ça veut dire et dont la réponse est supposée à un Autre qui sait.

B. Seynhaeve commente cette interprétation ainsi : « Cette première interprétation met le doigt sur le réel, met la castration sur le devant de la scène et branche la cure sur le fantasme. » Car cette petite intervention sur son corps, dont il n'avait pas parlé, prend sa valeur de castration par l'interprétation de l'analyste. Et cela a des effets : « Dès cet instant, l'analysant que j'étais connaîtra une descente aux enfers. Une phobie du coucher va s'installer durablement. Je me mettrai à redouter que cette accidentelle crise d'énurésie ne se reproduise. Et lorsque je parviendrai malgré tout à trouver le sommeil, ce sera pour me réveiller en sursaut dans les affres d'un cauchemar de castration. »

Vingt-trois ans après, son troisième analyste, J.-A. Miller, apporte l'interprétation numéro deux. B. Seynhaeve témoigne de la sorte : « Il coupa net la séance et, au moment de se quitter, assis sur sa chaise, paisiblement, il m'arrêta un instant encore, me fixa droit dans les yeux et me dit : "Vous aimez trop vos fantasmes" ».

Cette interprétation a pour effet de faire taire l'analysant qui continue à venir en séance pendant deux ans sans pouvoir parler. C'est sa « traversée du désert ». Se rendre compte qu'il jouissait du sens lui permet de percevoir qu'il jouissait du fantasme. Ces deux années de silence correspondent au temps de la traversée du fantasme. L'angoisse avant ces séances-là l'ayant même fait fuir de la salle d'attente un jour. Il a pu faire la corrélation entre le sens dont il jouissait trop et une autre découverte qui renvoyait sa crainte des coups de l'analyste à l'amour du père. « Une inversion grammaticale s'était produite qui renvoya le sujet à l'étage de l'énonciation, celui du fantasme inconscient. La place des acteurs s'en trouva bouleversée. La crainte des coups de l'analyste se mua en désir des coups, désir qui voilait celui du sujet d'occuper la place de la femme violée dans son fantasme inconscient »⁵.

Fort de cette trouvaille, il a voulu faire la passe, mais fut retenu par son analyste. Pendant plusieurs mois, B. Seynhaeve « rêve de faire un rêve ». Ce qui finit par arriver. Il en fit deux.

Voici le texte du dernier rêve :

« Dans le tableau un, l'analysant est endormi sur le divan de son analyste. Il sort alors d'un long et profond sommeil. En ouvrant les yeux, il aperçoit son analyste souriant, assis cette fois au pied du divan. L'analyste le regarde droit dans les yeux. L'analysant lui parlait sans doute pendant son sommeil, mais sans savoir ce qu'il lui disait. Puis l'analysant dit à son analyste : "C'est fini, j'ai terminé" ».

Le tableau deux se passe dans la salle d'attente où l'analysant attend son tour. Un remue-ménage dans le couloir. Ce n'est pas comme d'habitude. Il se passe quelque chose d'important. L'analysant ne comprend pas. Il veut comprendre et va s'informer. Il apprend que c'est jour de deuil. L'analyste a perdu un proche. On va procéder à l'autopsie du corps, ce qui explique le remue-ménage. Il y a là une table d'autopsie et des instruments. La boîte crânienne est ouverte. Quelqu'un retire du crâne une masse gélatineuse et la dépose sans ménagement sur une chaise. L'analysant s'approche et perçoit un bloc de pâté de tête. Les employés des pompes funèbres emmènent le corps. »

Au réveil, B. Seynhaeve se demande : « Qu'était-ce que ce pâté de tête ? » et il commente : « Il n'a pas fallu longtemps à cet analysant pour y reconnaître le *Pater* auquel il avait suffi au rêveur d'enlever l'air pour qu'il n'en reste qu'un pâté, un bloc de gélatine sans aucun intérêt »⁶.

Il extrait deux choses de ce dernier rêve. Du premier tableau, il extrait l'acte analytique qui ne peut s'autoriser que de lui-même. Du deuxième tableau il extrait une lettre, la lettre « r » du *Pater* qui laisse le pâté de tête – sans père ; un objet sans grand intérêt appartenant à un défunt. Dont acte. B. Seynhaeve dit que cela impliquait pour lui un « donc la passe ». C'était un acte qu'il décrit comme acéphale et impérieux. Sinon, dit-il, cela n'aurait pas eu valeur d'acte. Ce rêve n'aurait aucun poids s'il n'était pas le produit d'une analyse. La puissance de sa démonstration de passe à l'analyste tient

⁵ *Ibid.*

⁶ Seynhaeve B., « Une lettre arrive toujours à son destinataire », *La Cause freudienne*, n° 70, décembre 2008, p. 187 & sq.

à l'analyse qui la fait advenir. Mais sans l'institution qui est l'École et l'invention de la procédure de la passe par Lacan, ce « donc la passe » n'aurait pas eu la performativité qui permet d'y lire l'acte analytique. C'est une interprétation en acte.

La contingence et l'inconscient interprète

Il y a aussi la contingence de deux interprétations qui se renvoient l'une à l'autre, faites par deux analystes différents à vingt-trois ans d'intervalle. Disons qu'ils ne se sont pas consultés ! Et fait étonnant, ce premier rêve fait pour son premier analyste (rêve de transfert qui arrive après deux ans de cure !) se retrouve vingt-trois ans après dans son témoignage de passe, non pas sous l'angle de la castration – interprétation du premier analyste – mais sous l'angle de l'inconscient du corps parlant qui interprète. Ici il est question d'une démonstration logique de l'usage du *sinthome*.

Marie-Hélène Brousse revient sur la présence de la lettre, donc de ce qui se lit (mais hors sens) :

« C'est lors d'une intervention à la soirée des AE à l'ECF le 8 mars 2011 avec Éric Laurent, soirée consacrée à la nomination, que B. Seynhaeve revient sur le rêve du Refuge. Lors de son intervention intitulée, *Nommer ce qui peut agraffer le nœud*, il revient cette fois sur le L, avec une nouvelle donne. « *Le L noue le signifiant au corps. J'isolais la lettre L, qui noue langage et corps sexué dans la missive qui présida à l'union de mes parents : "Occupe-toi d'elle". Cette lettre L, surgie de l'inconscient au moment du rêve d'entrée dans la cure... je l'isolais lorsque la pulsion revint sur le corps. Cette lettre L ne constitue pas seulement une identification "tu es cela" mais un je souis cela dans mon corps* ». On voit que le L, qui revient trois fois dans le rêve, est une équivoque, elle, dont B. Seynhaeve fait son nom de jouissance, son *sinthome* »⁷.

Sinthome et jouissance

Ce qui se constate dans l'interprétation dernière de ce premier rêve – et corrélé au *sinthome* – c'est, comme le dit J.-A. Miller dans « Choses de finesse en psychanalyse », « moins une question de savoir ce qui a été extrait de la jouissance, extrait du fantasme, en termes d'effets de vérité, en termes de savoir, que de dire la satisfaction que j'ai réussi à extraire de mon mode de jouir. Car mon mode de jouir est ce qu'il est »⁸.

B. Seynhaeve témoigne de comment il a pu passer de la jouissance qui outrepassait l'homéostasie et qui fait souffrir, à une jouissance-satisfaction. Ce qui était un cauchemar, avec un excès de jouissance qui déborde le corps jusqu'à l'énurésie, devient, après la dernière interprétation de l'analyste, deux choses. D'abord, et de façon concomitante, l'interprétation opère sur la lettre produisant un désinvestissement, voire une déflation de l'imaginaire : à extraire l'air, (r), du *Pater*, il ne reste plus qu'un pâté de tête. À extraire l'amour du père du fantasme masochiste d'être la femme violée par le père, l'analysant peut enfin dire que non. Comme le remarque Éric Laurent lors de la leçon du 25 mars : « Au commandement "vous devez m'en parler" vous répondez "C'est fini". » Avec la chute du sujet supposé savoir, s'accomplit un point de franchissement qu'É. Laurent identifie comme l'acte analytique dans la mesure où « l'acte analytique, c'est un mode de performatif où s'accomplit quelque chose [...] au sens où quelque chose de la jouissance est suffisamment touché pour qu'elle soit transformée »⁹. Ensuite, cela produit ce que J.-A. Miller voit comme le statut conceptuel de la jouissance qui change au cours d'une analyse. En effet, B. Seynhaeve, dans son usage même du premier rêve, passe « de la jouissance qui outrepassait l'homéostasie et qui fait souffrir à une jouissance satisfaction : c'est le rétablissement d'une homéostasie supérieure »¹⁰.

⁷ Cf. Brousse M.-H., *op.cit.*

⁸ Miller J.-A., « Choses de finesse ... », *op. cit.*, leçon du 11 février 2009.

⁹ Laurent É., « Choses de finesse... », *op. cit.*, leçon du 25 mars 2009.

¹⁰ Miller J.-A., « Choses de finesse », *op. cit.*, leçon du 14 janvier 2009.